

DISCOURS

Prononcé aux Funérailles

DE

C. FAGNART

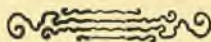
INSPECTEUR GÉNÉRAL

à l'Administration des Chemins de fer de l'Etat

LE 15 DÉCEMBRE 1920

par Monsieur BRUNEEL

ADMINISTRATEUR DES VOIES ET TRAVAUX



NAMUR

IMPRIMERIE PICARD-BALON, RUE DE FER, 14.

48874



MESSIEURS,

Au nom du service des Voies et Travaux de l'Administration des Chemins de fer, j'apporte ici l'expression émue des regrets profonds que cause à tous la mort de notre cher collaborateur et ami, Clovis FAGNART.

La foule qui se presse autour de cette maison témoigne plus que toutes les paroles, combien sont vifs et unanimes les sentiments d'affection et de respect qu'il avait su inspirer à tous, collègues, subordonnés ou amis.

Après de brillantes études moyennes, FAGNART, entré à l'Ecole du Génie civil de Gand en 1873, y conquit avec grande distinction, en 1878, le diplôme d'Ingénieur honoraire des Ponts-et-Chaussées.

Nommé Sous-Ingénieur à l'Administration des Chemins de fer dès le 25 Mars 1879, FAGNART ne tarda pas à se signaler à l'attention de ses chefs par son jugement sûr, son dévouement à toute épreuve, sa grande maturité d'esprit.

Successivement chef d'une importante section de la voie, adjoint d'un Directeur de Service de

groupe, Directeur de service lui-même du groupe d'Anvers, aux intérêts considérables, puis Directeur d'un service spécial de construction aux vastes entreprises, il entra enfin en qualité d'Inspecteur de Direction à la Direction des Voies et Travaux où sa carrière devait se couronner par le grade envié d'Inspecteur-Général.

Dans toutes les fonctions où l'appela la confiance de ses chefs, l'Administration trouva en FAGNART un fonctionnaire dévoué, intelligent, à l'esprit droit, un collaborateur précieux dans l'étude des vastes problèmes qui s'offraient à son activité.

Au milieu des notes élogieuses multiples de son dossier, je retrouve une mise à l'ordre du jour de FAGNART, Directeur de service, pour le dévouement, l'intelligence et le zèle exceptionnels dont il a fait preuve à la suite d'un accident grave.

Je retrouve encore, chose qui ne se prodigue guère, une lettre de félicitations qui lui est adressée pour une heureuse initiative qu'il avait prise et qui avait fait réaliser à l'Administration de sérieuses économies.

Je relis avec émotion le rapport d'un de ses chefs, appréciateur sévère qui savait juger les hommes, qui n'avait dans ses jugements, ni condescendance, ni faiblesse et dont l'opinion était ainsi d'autant plus précieuse lorsqu'il faisait l'éloge d'un de ses collaborateurs.

Et ce long rapport qui énumère les diverses parties du service où l'activité de FAGNART s'est déployée avec éclat, se termine par cet éloge rare :

« Je puis dire que sur ces douze ans, je n'ai
« constaté chez M. FAGNART aucune défaillance.
« Toujours prêt au travail, s'occupant de ses fonc-

« tions avec initiative, avec amour, ayant, à
« raison de son caractère cordial et généreux, les
« rapports les plus bienveillants avec tous,
« ouvriers comme fonctionnaires, M. FAGNART
« remplira avec honneur des fonctions de Chef
« de service. Aussi est-il de ceux qui méritent
« d'être nommés, haut la main, au grand choix. »

On ne saurait mieux caractériser le fonctionnaire distingué et dévoué que fut FAGNART durant sa longue carrière et le dernier de ses chefs, qui trouva en lui à la fois un collaborateur et un ami, ne peut que s'associer de tout son cœur et de toute sa conviction à ce bel éloge et proclamer encore, qu'au cours de ses 42 ans de service, FAGNART a toujours et partout bien mérité de son Administration et de ses chefs.

Et voici l'hommage suprême du Chef même du Département. Dans une lettre pleine de cœur adressée à Madame FAGNART et qui m'est communiquée à l'instant, Monsieur le Ministre s'exprime comme suit :

MADAME,

« J'apprends la mort de Monsieur l'Inspecteur-
« Général FAGNART.

« Je tiens à vous exprimer immédiatement mes
« sentiments de vifs regrets et de profondes
« condoléances.

« Monsieur FAGNART fut un des fonctionnaires
« les plus distingués du Département que j'ai
« aujourd'hui l'honneur de diriger; sa perte sera
« grandement ressentie par l'Administration. »

Vous apprécierez tout comme moi la haute portée de ce témoignage de satisfaction, témoignage qui a d'autant plus de signification, qu'il est, vous le savez, rarissime.

Des distinctions multiples ont, en outre, à maintes reprises, témoigné à FAGNART combien l'Administration appréciait ses services et combien elle était heureuse de le lui marquer par des témoignages tangibles.

Officier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix civique, de la médaille commémorative du règne de Léopold II, Officier de l'Ordre d'Orange-Nassau, FAGNART se voyait décerner, il y a quelques mois, la Cravate de Commandeur de l'Ordre de la Couronne.

Distinctions noblement méritées qui consacraient, qui affirmaient devant tous l'éminence des services rendus.

Je viens d'esquisser à grands traits ce que fut la carrière si bien remplie du fonctionnaire. Permettez-moi de laisser parler aussi mon cœur et mes souvenirs et de vous rappeler ce que fut l'homme, ce que fut l'ami depuis les temps heureux où nous l'avons connu aux jours déjà lointains de l'Université.

D'un caractère ouvert et enjoué, de cette bonne humeur wallonne qui était toute sa nature, FAGNART appelait irrésistiblement à lui la sympathie et l'amitié.

Nous eûmes le bonheur de le connaître à l'Ecole du Génie civil où les liens de l'amitié se nouent indissolubles parce qu'ils sont basés uniquement sur l'estime et la sympathie réciproques.

A travers le temps, malgré les séparations que

nous imposaient nos fonctions, notre camarade d'Université, notre compagnon des heures heureuses de jeunesse est resté toujours pour nous le cher et bon camarade, tant étaient étroits et tenaces les liens qui nous unirent en ces premières années où les cœurs tout ouverts se révèlent dans leurs plus profonds replis.

Et tel nous l'avons connu alors, tel il nous est resté au cours de la vie.

Son caractère droit, son honnêteté native, sa loyale franchise, son sens profond de la justice, unis à une aménité et une bonté inépuisables lui ont, partout et toujours, assuré le respect et l'affection de son personnel, l'estime et l'amitié de ses collègues.

Il a laissé partout où il a passé, le souvenir d'un homme de cœur, d'un homme de bien, d'une conscience droite.

Il a connu beaucoup d'amis, mais certes pas un seul ennemi. Son cœur ne connaissait d'ailleurs ni le ressentiment, ni la haine.

D'une conviction ferme parce qu'elle était profondément sincère, il pratiquait dans ses rapports avec tous, la tolérance la plus large pour la pensée d'autrui, s'efforçant de convaincre par la raison, par l'appel à la justice et à la bienveillance pour tous.

Un jugement sain, une intelligence claire, une rare modestie poussée parfois jusqu'à la timidité, lui ouvraient tous les cœurs et séduisaient tous les esprits.

Et c'est pourquoi nous le pleurons, pourquoi sa mémoire restera vénérée parmi nous et pourquoi

les regrets de ses camarades, de ses collègues, de ses amis, accompagnent sa dépouille mortelle au lieu de l'éternelle paix.

La maladie, la cruelle maladie dont avec une force d'âme stoïque il souffrait depuis tant d'années, a anéanti cette belle intelligence. De toutes ces nobles vertus qui font l'homme grand par l'estime et le respect de tous, il ne nous reste plus aujourd'hui que le souvenir.

Souvenir très doux qui seul tempère nos amers regrets et qui seul peut apporter quelque soulagement à l'immense douleur d'une épouse en deuil.

Puissent les regrets qui de toutes parts entourent la mémoire du cher mort apporter à une veuve éplorée, à une famille désolée, quelque atténuation à leur sombre désespoir.

Adieu, cher et bon Fagnart ! Adieu, cher Clovis qui fus notre ami dès nos années lointaines d'Université et qui l'es resté au cours de notre longue carrière.

Tu as rempli dignement, noblement la tâche qui te fut dévolue. Tu laisses l'impérissable souvenir d'un homme de bien, d'un cœur d'or, d'une conscience droite. Nous ne t'oublierons jamais.

Adieu ! Dors en paix dans l'éternel repos.

